

Parents en route vers l'autonomie : comment s'approprier un héritage souvent douloureux, parfois méconnu ?

Parents en route vers l'autonomie : Comment s'approprier un héritage souvent douloureux, parfois méconnu ?

Sophie Gilbert, Ph.D.

Professeure chercheure

Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

Groupe de recherche sur l'inscription sociale et identitaire des

jeunes adultes

Montréal (Québec)

Comment et pourquoi les jeunes en difficulté qui vivent dans la rue ou en situation de très grande précarité en arrivent à vouloir être parents ? C'est une question que l'on pose souvent avec gêne, soucieux que nous sommes de ne pas marginaliser davantage ces jeunes en présumant qu'ils ne peuvent afficher légitimement un désir d'enfant. Une seule et unique réponse ne peut être donnée à cette question ; toutefois, nous allons esquisser dans leurs grandes lignes, certaines motivations importantes de la parentalité chez les jeunes en difficultés, dans l'optique du soutien à apporter à ces jeunes parents et à leurs enfants.

Selon nos recherches antérieures, environ le tiers des jeunes adultes en difficulté qui fréquentent les organismes adressés aux sans-abri seraient parents. Nous allons aborder ici, à partir de la question du désir d'enfant que l'on peut discerner chez ces jeunes, comment la parentalité pourrait constituer pour plusieurs d'entre eux une voie privilégiée dans le but d'accéder à une vie adulte autonome. Nous considérons l'autonomie dans le double sens d'une autonomie psychique par rapport aux conflictualités de la relation parents-enfant dans la famille d'origine, et une autonomie sociale en fonction de la place, idéalement *non marginale*, à acquérir dans la société par le nouveau rôle de parent .

Parents en route vers l'autonomie : comment s'approprier un héritage souvent douloureux, parfois méconnu ?

Dans le cadre d'une recherche actuelle du Groupe de recherche sur l'inscription sociale et identitaire des jeunes adultes (GRIJA)¹, nous rencontrons à deux reprises des jeunes parents « de la rue » ou « en difficulté »², hommes et femmes, âgés de 18 à 30 ans, qui fréquentent l'organisme communautaire *Dans la rue*³. Nos entretiens de recherche semi-directifs sont ensuite analysés qualitativement, dans une perspective psychodynamique.

L'histoire de ces jeunes a été étudiée de diverses façons depuis les dernières années. S'y discernent des expériences familiales difficiles, en particulier des expériences de failles ou de ruptures affectives engendrées par les placements, la maltraitance, la consommation abusive ou les problèmes de santé mentale parentaux. Bien que les blessures de certains jeunes apparaissent moins évidentes, dans l'ensemble, les jeunes en difficulté affichent à l'heure actuelle les séquelles de cette histoire douloureuse dans leurs symptômes comme la toxicomanie, la fréquentation de la rue, l'errance, et parfois diverses formes de délinquance. Au moment où nous les avons rencontrés, parents ou non, ces jeunes étaient le plus souvent prisonniers d'un mode de vie et de questionnements quasi obsédants ; pour eux, *sortir de la rue* demeurait de l'ordre de l'espoir, de l'imaginaire. Parmi ces jeunes, toutefois, les parents tendent à présenter autrement la référence au futur, du fait de l'existence de cet enfant, le leur, qu'il soit ou non sous leur garde⁴.

Si les enfants leur permettent d'envisager l'avenir autrement, c'est qu'ils sont porteurs – souvent avant même leur naissance – des attentes de ces jeunes parents, de leur espoir d'opérer un changement dans leur vie, une « rupture » dans leur cheminement. Ces jeunes souhaitent mettre fin non seulement à leur mode de vie

¹ Une recherche financée par le FQRSC.

² Bien que l'appellation « jeunes de la rue » soit d'usage courant pour qualifier ces jeunes dans le milieu communautaire et celui de la rue, nous privilégions l'appellation de « jeunes en difficulté », utilisée par le gouvernement québécois pour décrire ces jeunes dont les problématiques (toxicomanie, instabilité résidentielle, délinquance, problèmes de santé mentale, etc.) outrepassent largement la question d'être ou non dans la rue ou sans-abri.

³ Un organisme montréalais qui s'adresse spécifiquement aux jeunes sans-abri.

⁴ Le plus souvent, ces enfants seront placés, principalement en raison de l'instabilité résidentielle et/ou affective, associée à la consommation de drogues et/ou d'alcool des jeunes parents.

Parents en route vers l'autonomie : comment s'approprier un héritage souvent douloureux, parfois méconnu ?

actuel (et aux problématiques qui y sont associées), mais également à la répétition, d'une génération à la suivante, de problèmes familiaux et/ou de carences du lien d'attachement parents-enfant. Il s'agirait d'abord de devenir des parents différents de leurs modèles parentaux, en évitant à leurs enfants les souffrances dont eux-mêmes sont encore porteurs (maltraitance, abandon, rejet, etc.). Pour certains jeunes, la modification de leur trajectoire consisterait également à satisfaire leur souhait d'être enfin reconnus dans la société et/ou dans la famille.

Si ces attentes apparaissent légitimes, il reste que malgré tout l'espoir et la bonne volonté de ces jeunes parents, le nouvel enfant ne saurait, bien souvent, porter ou dynamiser à lui seul ce processus d'autonomisation par rapport aux problématiques du milieu familial d'origine, mais aussi par rapport au milieu d'inscription sociale marginale que constitue la rue. L'un des principaux obstacles réside dans le processus même de l'accession à la parentalité et à l'autonomie adulte. Du point de vue psychologique, devenir parent amène à revisiter, pour tout individu, des éléments de son histoire infantile, ce qui pourrait raviver des questions fondamentales et toujours en suspens chez les jeunes en difficulté. Par exemple : pourquoi leur parent n'a pas su les aimer, les a violentés ou maltraités ? Pourquoi ce sont-ils toujours sentis abandonnés, différents ou exclus ? Ce faisant, mobilisés par la prégnance de ces questionnements, le regard de ces jeunes parents risque de se détourner de leur propre enfant, de ses besoins et de ses désirs, pour surinvestir les attentes toujours actuelles, adressées (bien que rarement verbalisées) aux parents. Il s'en suit que le désir d'accéder à l'autonomie par l'enfant se heurte à la force – psychique – de la tendance à la répétition⁵.

Le point de vue générationnel apporte un éclairage non négligeable sur cette problématique et nous a amenés à considérer d'autres voies d'intervention, basées sur ce qui pourrait entraver l'espoir de plusieurs de ces parents de se dissocier à la fois d'un mode de vie et d'une histoire douloureuse. D'abord, la transmission

⁵Dans la théorie freudienne, il s'agit d'une force psychique dont les dimensions compulsive et mortifère nous paraissent correspondre à l'intensité de ce que ces jeunes entreprennent d'affronter, voire même d'abolir par l'accession à la parentalité.

Parents en route vers l'autonomie : comment s'approprier un héritage souvent douloureux, parfois méconnu ?

intergénérationnelle, c'est-à-dire ce qui se transmet *dans* la relation parent-enfant, explique que le désir de se dissocier du modèle parental auquel ces jeunes ont été confrontés durant leur enfance laisse entrevoir un vide... Il s'agit bien de « faire autrement », mais comment et sur quelles bases ? C'est là, entre autres, le domaine de l'intervention fondée sur les aptitudes parentales, davantage exploré dans les services d'aide à l'enfance en difficulté (les centres jeunesse).

Par ailleurs, le point de vue *transgénérationnel*, plus rarement envisagé, nous semble particulièrement fertile ; il s'agit d'étudier ce qui est transmis *à travers* les générations, *à l'insu* des individus. Nous avons constaté que les secrets, les non-dits et les incompris qui jalonnent les récits de vie de ces jeunes parents, ne sont pas étrangers à leur adhésion à diverses conduites qui compromettent leur possibilité d'assurer légalement leur rôle de parent. Quelque chose qui dépasse leur entendement interfère avec leur autonomie psychique et sociale. Aujourd'hui, devant leur désir entravé de correspondre à l'idéal (le leur et/ou celui de la société) de la « compétence parentale », de même que par la confrontation entre l'enfant imaginé (porteur de tant d'espoir) et celui de la réalité, se dévoilent des pans de leur histoire méconnus et parfois traumatiques, jamais verbalisés ou même pensés. Ces éléments – indicateurs de processus *transgénérationnels* – pourraient être ciblés par une intervention auprès de ces jeunes parents en difficulté, confrontés au risque de subir une nouvelle rupture relationnelle par le placement de leur enfant. Le travail proposé ciblerait donc ces jeunes parents en difficulté, tenterait de les engager dans une démarche ayant pour objectif de dénouer certains enjeux méconnus, non résolus de leur propre histoire, en parallèle avec l'élaboration (la mise en mots) de leur désir d'enfant. En d'autres termes, dans une optique de prévention novatrice pour les enfants à risque de maltraitance ou d'abandon, l'approche ici prônée s'adresserait d'abord aux besoins fondamentaux de ces jeunes parents, aux prémisses de l'autonomie parentale et adulte, en maximisant le mouvement psychique naturel de retour sur le passé inhérent à l'accession à la parentalité.

*Parents en route vers l'autonomie : comment s'approprier un héritage souvent douloureux,
parfois méconnu ?*